**Groupement de textes complémentaires à *Rythmes* d’Andrée Chedid**

**Programme de 6e** **rentrée 2025** :

*En prenant appui sur l’étude et l’appropriation d’une* ***oeuvre poétique intégrale*** *(recueil ou section de recueil) et/ou d’un* ***groupement de textes****, comme sur des* ***lectures cursives****, l’élève manipule ces ressources de la langue. Au fil de l’année, il découvre ainsi la magie du langage poétique. En explorant différentes traditions et cultures poétiques, y compris francophones, qu’elles soient patrimoniales ou contemporaines, l’élève mesure, qu’au-delà de ses aspects formels (vers, rimes, etc.), la force de la poésie réside dans ses images et son pouvoir d’évocation.* (Programme de cycle 3).

Groupement de textes (voir textes *infra*) :

« La Forêt » d’Eugène Guillevic, in *Les Motifs,* Gallimard, 1987

« Docilité » de Jules Supervielle, *La Fable du monde,* 1938

« Destination : arbre » d’Andrée Chédid, *Tant de corps et tant d’âmes*, 1984-1991

« La Forêt et le bûcheron », de Jean de La Fontaine, *Fables*, XII, 16, 1694

**Texte pivot** : « La Forêt » d’Eugène GUILLEVIC

Dans les recueils de Guillevic reviennent souvent de petits poèmes de quatre à huit vers regroupés par deux ou trois. Ici, dans ce poème, la typographie met nettement en relief de petits ensembles, véritables petits poèmes faits de distiques surtout, de quelques tercets et de vers isolés. Cette parole laissée à la forêt (prosopopée) constitue un ensemble de formules dites séparément. De ce fait, une certaine lenteur convient sans doute à la diction de ce texte, chaque élément devant être prononcé isolément. Par un effet métatextuel, les deux premiers vers nous avertissent : « Je ne suis pas/Une addition d’arbres » ; l’ensemble n’est donc pas seulement la somme des parties qui le composent. Et une bonne lecture du texte doit faire jouer toutes les résonances de chaque groupement.

**Explicitation des choix pédagogiques** :

Le choix d’un texte poétique (« La forêt », d’Eugène Guillevic) comme support pivot vise trois objectifs : fournir un appui pour travailler sur la question de la segmentation en lien avec le rythme (prosodie : phrasé + expressivité) ; nourrir la culture littéraire des élèves ; favoriser le goût de la poésie dans ses dimensions typographique et sonore.

L’enjeu de fluidité de la lecture ne pouvant être disjoint de la compréhension écrite, la séquence s’attachera à prendre en compte à la fois les attendus de fin de cycle 3 en matière de lecture à voix haute, et les attendus en matière de compréhension des textes écrits.

**Poèmes du groupement**:

« La Forêt », Eugène Guillevic, in *Les Motifs,* Gallimard, 1987

Je ne suis pas Je suis du silence.

Une addition d’arbres. Je suis une amphore de silence.

Le chat-huant le sait, Je suis du silence

Le répète, Qui impose du silence.

Lui qui est ma voix,

Le meilleur de mes voix. ♦

 ♦ les fougères diront

 Que je suis de l’humidité.

Je ne suis pas l’ombre. Je suis une humidité qui se plait à creuser.

Il y a partout

De ces choses qui sont ♦

Ou qui font de l’ombre.

 ♦ Je suis comme j’étais

Moi je serpente, Il y a des millénaires.

Je navigue

A travers du fluide, Les amoureux le savent

Sur du solide Sans le savoir.

Ou du presque solide

Je vais. En moi ils aiment

 ♦ Comme nulle part ailleurs.

En moi, Ils s’aiment

Ce n’est pas si fluide Depuis l’origine.

En moi, l’air lui-même

Est un peu opaque ♦

 ♦

J’ai toujours l’air de dormir

Et je ne dors jamais.

Je veille sur les planètes

Mes contemporaines.

Je frémis On ne m’empêchera pas

A la pensée de ce que je suis. De croire que je domine.

Je crois que ce sont les hommes Que je ne sache pas quoi

Qui m’ont appris à frémir, Importe peu.

Eux qui me traversent C’est quelque chose

Non sans malaise, Qui a rapport avec le temps.

Qui me saccagent. Avec la profondeur aussi.

 ♦ ♦

Je me vois forêt Vous n’êtes pas

Couvrant la terre entière, Obligés de me croire,

Etouffant les cris. Je ne cherche pas à convaincre.

 ♦

En attendant, Les millénaires m’ont appris à vivre

Je suis ce que je suis, Dans mes dimensions, mes propriétés,

Un empire A rester ouverte à tout

Entre des républiques remuantes. En me vivant moi-même.

 ♦ ♦

J’ai mes bêtes. Les hommes peuvent

Elles me comprennent, Abattre de mes arbres

Du lièvre à la coccinelle, Ils peuvent

Du chevreuil à la fourmi. Nettoyer mes sous-bois,

Elles se voient perdues Je reste

Quand elles me quittent, Ou redeviens pareille (…)

Quand on m’abat.

 ♦

« Docilité », Jules Supervielle, in *La Fable du monde*, 1938

La forêt dit : « C’est toujours moi la sacrifiée,

On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,

On me cherche noise, on me tourmente sans raison,

On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes,

Et l’on me grave des noms auxquels je ne puis m’attacher.

Ah ! On ne le sait que trop que je ne puis me défendre

Comme un cheval qu’on agace ou la vache mécontente.

Et pourtant je fais toujours ce que l’on m’avait dit de faire.

On m’ordonna : “Prenez racine.” Et je donnai de la racine tant que je pus,

“Faites de l’ombre.” Et j’en fis autant qu’il était raisonnable.

“Cessez d’en donner l’hiver.” Je perdis mes feuilles jusqu’à la dernière.

Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,

Voilà longtemps qu’on n’a plus besoin de me commander.

Alors pourquoi ces bûcherons qui s’en viennent au pas cadencé ?

Que l’on me dise ce qu’on attend de moi, et je le ferai,

Qu’on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,

Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne

Mais il me semble tout de même que l’on pourrait bien me répondre

Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse. »

Andrée Chédid, « Destination : arbre », *Tant de corps et tant d’âme*, 1991.

Parcourir l'Arbre
Se lier aux jardins
Se mêler aux forêts
Plonger au fond des terres
Pour renaître de l'argile

Peu à peu

S'affranchir des sols et des racines

Gravir lentement le fût

Envahir la charpente

Se greffer aux branchages

Puis dans un éclat de feuilles
Embrasser l'espace
Résister aux orages
Déchiffrer les soleils
Affronter jour et nuit

Evoquer ensuite
Au cœur d'une métropole
Un arbre un seul
Enclos dans l'asphalte Éloigné des jardins
Orphelin des forêts

Un arbre

Au tronc rêche

Aux branches taries

Aux feuilles longuement éteintes

S'unir à cette soif
Rejoindre cette retraite
Ecouter ces appels

Sentir sous l'écorce
Captives mais invincibles
La montée des sèves
La pression des bourgeons
Semblables aux rêves tenaces
Qui fortifient nos vies

Cheminer d'arbre en arbre
Explorant l'éphémère
Aller d'arbre en arbre
Dépistant la durée

« La forêt et le bûcheron », Jean de La Fontaine, in *Fables,* XII, 16, 1694

